

Tragédie

Qu'es-ce que je pourrais vous dire de plus, du moins sans tomber dans la fatuité la plus absolue ?

Il y a des tableaux dans cette pièce. Reste à savoir quelle est leur occasion, quand à savoir ce qu'ils font là...

Ce qu'il y a de tragique c'est que les tableaux finissent toujours par devenir des images. En définitive, tout ce qui est visible tend à s'écraser dans le registre de l'image à un moment ou à un autre. Mais le mouvement inflexible, la mécanique tragique, ne fait qu'apporter de l'eau au moulin. Elle a la forme même du langage, c'est donc notre lot. Il faut accompagner le mouvement.

Si on doit préciser la manière dont ces tableaux se situent, on dira qu'ils prennent leur occasion dans un simulacre de répétition. Je m'explique. Ils viennent de recherches sans hiérarchie, à travers toute les sources possibles, de choses qui m'ont marqué l'œil, au point de pouvoir dire : il y a quelque chose comme de la peinture ici. Ou du dessin, la métonymie fonctionne. Ces choses je les ai reproduites, avec certains moyens, choisis, parce que simplement favorables. Il en résulte un genre de style.

À partir de là des choses deviennent possibles. Quand on en vient à faire des citations picturales qui ne font plus référence à rien, on peut penser raisonnablement qu'on est en train de faire des tableaux.